RAPPORT DE LA SESSION 4 :

QUELLE ESPERANCE CHRETIENNE FACE AU NOUVELLES MENACES ET TENTATIONS TOTALITAIRES ?

**La session 4** avait pour mission de réfléchir sur « Le totalitarisme de la technosphère ».

**Paul DEMBINSKI** se penche sur les appréhensions de Jacques ELLUL qui a déjà perçu le pouvoir totalitaire de la technologie. En effet en son système, la technique s’emploie à isoler l’homme par la division et la fragmentation tant de son milieu naturel que du travail. Chacun se spécialise dans un domaine donné, se forme à faire un geste précis comme l’impose le travail à la chaîne et à être tributaire d’un mode de pensée cadré dans sa relation au monde extérieur. Ainsi la technique agit-elle sur le social et les valeurs en les modifiant inexorablement de l’intérieur. Les jugements de valeur finissent par dépendre des facteurs tels que l’économie politique de la technologie. C’est une véritable idéologie, car c’est la « techno-logique ». La logique de la technique peut conduire à un non-sens, voire à une absence de sens. Si l’avancée de la technique se justifiait par la recherche de puissance militaire efficace, le paradigme nouveau qui justifie l’avancée sans fin de la technique, c’est l’efficacité économique et financière. Mais il apparaît aujourd’hui que la technique finit par aboutir à une éthique de la non puissance d’où l’intérêt de s’interroger sur la limite à s’imposer. Aristote n’enseignait-il pas que dans le long processus du creusage de la pensée pour atteindre l’infini qu’il faut savoir s’arrêter ?

**Manfred Spieker** touche à la question de la vie en soulignant les effets néfastes effectifs de la technique sur les diagnostics prénataux. Certes il ne s’agit pas de renier les recherches qui aident à améliorer la vie et à soigner l’enfant avant sa naissance, mais cet iceberg a une partie immergée qui se résume par la sûre possibilité de sentence de mort de l’enfant à naître. Le diagnostic prénatal oriente, voire oblige les parents à suivre la logique d’une éthique de la non puissance face à la sentence sans appel de la technique. Toute femme qui malgré les pronostics prénataux négatifs décide de conserver la vie de son enfant, est comme accusée par la société de négligence et d’irresponsable. Par ailleurs, la façon dont les parents vivent l’attente d’un enfant à naître est totalement modifiée. Il n’existe plus la joie émotive et affective de la de surprise et de l’accueil, mais tout est du prédéfini, du déjà-su, du déjà-vu.

**Kazimierz Szalata** complète les propos de Manfred en s’appesantissant sur les nouvelles menaces et tentations en bioéthique. Notre culture fortement marquée par le relativisme moral s’engouffre dans toutes les idéologies soi-disant progressistes de telle sorte que le Serment d’Hippocrate même s’il est prononcé par chaque médecin subit et a subi un déplacement insidieusement grave de sens. Le médecin ne s’engage plus à protéger la vie, mais il jure par la technique et pour la technique à protéger la techno-économie. Avec le progrès technique, la vie n’est plus une valeur inconditionnelle, elle est absolument relativisée à un objet : le profit économique.

Faut-il s’en trouver désespérer ? Non, il faut vivre non pas d’espoir mais d’espérance, car « La véritable opposition à n’importe quel totalitarisme, c’est la sagesse humaine enrichie par la foi révélée qui nous donne la capacité de respecter la dignité humaine dans chaque personne humaine. »

Fait à Cotonou, ce 17 septembre 2014

Raymond Bernard Goudjo